

beau-père ? Le banquier des *Effrontés*, M. le préfet de *Bataille de dames*, le marquis du *Droit de conquête*, le *bonhomme Jadis*, et dix autres individualités fines, plaisantes ou naïves, ne sont-ils pas des figures-type dont le masque, le costume et le caractère distinctif ont été imposés par Provost à une nouvelle tradition ?

M. Ed. Thierry, l'administrateur de la Comédie française, a parfaitement apprécié, au bord de sa tombe, le talent du grand artiste et les qualités de l'homme privé ; car Provost ne mérita pas moins ses amis que ses admirateurs. C'est un double exemple qu'il laisse à son jeune fils, et il était juste qu'on admît celui-ci au nombre des sociétaires du théâtre, quand il est bien connu que le père, affaibli par une grave maladie, aurait depuis dix ans quitté la scène, s'il n'avait voulu conquérir par ses services cette admission que quelques-uns ont critiquée comme anticipée.

Le cri : *Sauvons le Luxembourg !* a trouvé des échos jusqu'à Brest. Ce n'est pas seulement M. de Laprade qui a traduit en vers la pétition de notre ami l'avocat Joanne. Mme Penquer, muse bretonne, en a publié aussi une gracieuse paraphrase dans les journaux de la localité : Velléda répondant par une élégie druidique à une idylle parisienne de Segrais. Mais, nouvel incident, une contre-pétition menace le quartier d'une guerre civile. Ce qui nous rassure pour le Luxembourg, c'est qu'on croit M. le baron Haussmann très-indifférent à la transformation du jardin sénatorial en voie carrossable. Ce n'est pas une pétition en prose et en vers qui arrêterait l'édile souverain de la Seine. Ce n'est pas lui non plus à qui on peut reprocher d'être

l'ennemi des sylvains et des hamadryades, quand Lutèce lui doit des squares-jardins plus beaux que ceux de Londres. Nous allons transmettre à M. le préfet un compliment qui ne lui déplaira peut-être pas, même après tous ceux qu'il a dû recevoir, le jour de l'an, dans ses salons de réception. Le boulevard qui porte son nom nous fait l'honneur de vouloir passer devant nos bureaux. Ah ! si nous avions la chance d'être exproprié... et indemnisé !

Le *Times*, cet oracle de l'opinion en Angleterre, établit entre les deux métropoles un contraste tout à l'avantage de la nôtre. "Londres, dit-il, est plus grand et plus riche que Paris, mais Londres manque de tout ce qui fait de Paris une ville à la fois de plaisir et d'affaires. On ne circule à Londres qu'avec tous les retards et tous les dangers d'une contrée sauvage. L'année dernière 232 individus ont été écrasés dans les rues de Londres, et la moyenne des tués et blessés est, sans exagération, de 1,000 ! Les accidents de chemins de fer n'approchent pas de ce chiffre." Le *Times* cite ensuite tous les embellissements de Paris, les beaux édifices, les rues élargies et les rues nouvelles, les quais, les places, les jardins, etc. ; enfin, passant à la question financière, il demande à la municipalité de Londres ce qu'elle pense du dernier budget du baron Haussmann, par lequel il est démontré que tous les embellissements et les établissements utiles de Paris produisent une recette supérieure à la dépense. Il les compare à ces travaux d'irrigation dans l'Inde qui remplissent le trésor en fertilisant le sol. Le *Times* prend à partie non-seulement la municipalité de Londres, mais encore M. Gladstone lui-même, si fier de son dernier budget ; il l'engage à demander à M. le préfet de la Seine